

Un des pays les plus originaux qu'il soit donné au touriste de visiter, le M'Zab doit son nom à l'oued qui le parcourt. Il est installé au cœur d'un désert de pierres connu sous le nom de chebka, et le peuple qui y vit offre le spectacle d'une civilisation parfaitement évoluée et adaptée au difficile milieu naturel qu'elle s'est choisi.

LE DERNIER REFUGE DE L'ABADHISME

Le farouche isolement géographique des Mozabites traduit de façon visible le rigorisme religieux qui les a mis en marge de la grande unité musulmane. On les a souvent comparés à des puritains de l'Islam.

Les années qui suivirent la mort du prophète voient l'Islam déchiré par une lutte sanglante et dès l'an 38 de l'Hégire, les Kharedjites (ou « sortis de l'obéissance ») conservent au prix d'un schisme la stricte observance des préceptes coraniques. Plus tard, au sein même du Kharedjisme, diverses sectes prennent naissance, dont l'une, l'Abadhisme, importée en Afrique du Nord, y connaît un grand succès au 8^e s. (p. 14) mais les invasions des arabes venus d'Orient refoulent ses partisans à Tripoli, puis à Kairouan. Ibn-Rostem, trahi par les gens de Kairouan sortit furtivement de la ville et arriva à Tiaret (p. 139) où il fut reçu par des Abadhites qui prirent alors le nom de Rostémides. Chassés de Tiaret, les Rostémides se réfugièrent à Sedrata (p. 129).

Dès 1013, certains d'entre eux, pressentant la ruine de Sedrata, prirent le chemin de la chebka et fondèrent la ville d'El-Ateuf au cœur d'un désert de pierres dont l'aridité absolue découragerait leurs agresseurs et dans lequel ils abriteraient leur foi menacée. 35 ans plus tard, ils fondaient Mélika leur ville sainte, Bou-Noura, et 5 ans après, Ghardaïa. En 1072, ceux qui étaient restés à Sedrata et qui avaient survécu à la ruine de leur ville rejoignirent ces pionniers. Comme eux, ils s'établirent le long de l'oued M'Zab et ensemble, ils décident, pour résister à leurs adversaires plus puissants qu'eux, d'adopter « l'état de secret » en abandonnant la lutte contre les autres sectes de l'Islam. Beni-Isguen fut fondée en 1347.

La civilisation mozabite prend corps peu à peu, mais en 1631, à la suite d'une dissidence entre les habitants de Ghardaïa, une partie de la population quitte la ville et fonde Guerrara, en dehors de l'oued M'Zab dont les ressources en eau ne suffisaient plus à alimenter la population. En 1690, une nouvelle dissidence est à l'origine de la fondation de Berriane.

Après la prise de Laghouat par les Français, les Mozabites signent sans discussion un traité de protectorat, leur réservant la complète liberté de vie. Mais leurs villes servent de dépôt d'armes contre nos troupes et, en 1882, le général de Latour d'Auvergne Lauragais annexe sans coup férir la confédération mozabite.

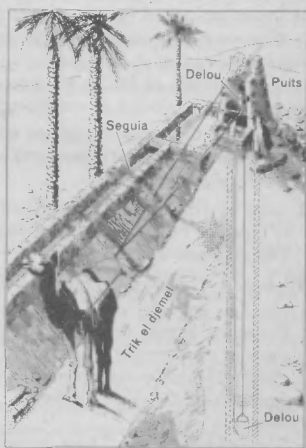
UN PEU DE GÉOGRAPHIE

La stérile chebka. — Affreux plateau de pierrailles calcinées, découpé en tous sens par une infinité de ravins, la chebka apparaît comme un désert au cœur du Sahara. Dans cette terre inhospitalière, le maintien de la vie humaine représente un miracle continu, que seule la ténacité de ses habitants a rendu possible. Mais quoi de plus beau que l'apparition, à un détour de la piste au milieu de ces roches informes, calcinées par la chaleur du soleil, d'une de ces lumineuses cités que sont Berriane, Ghardaïa, Melika ou Guerrara, et qui offrent le spectacle d'une population berbère restée ethniquement pure.

Le puits mozabite. — La zone considérée comme désertique est celle qui reçoit moins de 200 mm. d'eau par an. Or l'aride chebka, compte tenu des orages foudroyants espacés par des périodes pouvant atteindre une dizaine d'années, ne reçoit en moyenne que 61 mm. d'eau par an, et, pendant les périodes sèches, ce total peut tomber à 5 mm. pour deux ans. Dans un tel pays, la terre est sans valeur et l'eau représente la grande richesse et la condition même de la vie.

Les puits artésiens modernes de Guerrara et de Zelfana s'enfoncent à plus de 1.000 m. dans les terrains secondaires où se sont accumulés depuis des millénaires plus de 60.000 milliards de m³ d'eau. Mais les puits traditionnels du M'Zab, creusés dans la dalle calcaire de la chebka à une profondeur variant de 8 à 55 m., atteignent les sables où s'infiltrent les crues de l'oued. Ils sont le plus souvent des ouvrages collectifs, ou l'œuvre pie d'un personnage riche de la cité. On rencontre dans le Tafilalet au Maroc, dans l'île de Djerba en Tunisie, et en Tripolitaine, des puits semblables à ceux-ci.

Extérieurement, deux montants de maçonnerie supportent les poulies. Le « delou », outre d'une cinquantaine de litres, en peau de bouc, est attaché à une corde que tire un dromadaire, un bourricot, voire une femme arabe, mais jamais une mozabite, parcourant sans arrêt un chemin tracé en pente pour faciliter l'effort. Lorsque le delou atteint la margelle du puits, la corde principale continue à l'élever, tandis qu'une cordelette, elle aussi tirée par le dromadaire, tend au dessus d'un petit bassin une manche de cuir qu'elle tenait relevée au cours de la montée et par laquelle le delou se déverse. L'eau s'en va alors, à travers les seguias, vers les jardins qu'elle doit irriguer. Le gémissement perpétuel des poulies des puits est l'un des bruits les plus caractéristiques de la vie des oasis du M'Zab.



Puits du M'Zab.

LA VIE MOZABITE

Des villes étranges. — Par leur propreté, par leur silence presque religieux, par le soin apporté à leur architecture, les villes du M'Zab ont, parmi celles des autres régions de l'Algérie, une physionomie bien particulière avec leurs ruelles coupées de passages couverts dans lesquelles circule un agréable courant d'air, leurs maisons blanches, bleutées, ocrés et étincelant au soleil et leurs célèbres souks grouillants de vie.

Les maisons, édifiées avec soin, cachent jalousement les secrets de la vie familiale, plus encore peut-être que dans les autres pays d'Islam. Elles s'ouvrent par de petites portes basses, auxquelles fait suite un vestibule à chicanes. Depuis quelques années les nouvelles maisons sont pourvues de fenêtres donnant sur la rue, mais leur intérieur reste aussi secret que jadis.

Les palmeraies. — Les palmeraies du M'Zab s'étendent un peu à l'écart des villes. Elles abritent les « villes d'été » où se réfugient les habitants pendant les chaleurs, aussi chaque propriétaire élève-t-il tout autour de son jardin de hauts murs destinés à mettre sa famille à l'abri des regards indiscrets. Le long des sentiers qui parcourent ces palmeraies, courent les seguias, canaux d'irrigation soigneusement entretenus, pénétrant dans les jardins par des ouvertures étroites, pratiquées dans la partie basse des murs. Ces canaux ont été construits pour répartir de façon équitable les eaux pluviales entre les divers jardins.

L'eau du M'Zab n'étant ni salée, ni magnésienne, on peut la conduire au pied même des palmiers ; sous leur léger couvert poussent toutes sortes d'arbres fruitiers et quelques carrés de légumes desséchés par la fine poussière des sables et des murailles. La plupart des orangers des palmeraies mozabites ne produisaient naguère que des oranges amères, utilisées pour décorer les maisons aux jours de fêtes, et les chambres nuptiales ; mais de plus en plus sont plantés des orangers greffés qui donnent d'excellents fruits. Ces cultures représentent une somme de dépenses et de peines qui les interdit à quiconque n'est pas fortuné. Pauvres jardins de millionnaires, s'est-on plu à répéter, qui mettent leur point d'honneur à entretenir, dans ce sol stérile, des cultures qui ont fait vivre chichement leurs ancêtres. Les palmiers du M'Zab ne couvrent pas les frais nécessités par leur entretien, ils ont leurs racines dans les boutiques du Tell.

Les épiciers du Tell. — Depuis 1853, les Mozabites peuvent commercer librement dans le Tell. Ils ne s'en font pas faute. La plupart d'entre eux quittent leur pays et s'en vont passer quelques années dans d'étroites boutiques où ils font la relève de leurs aînés. On estime qu'un dixième de la population vit ainsi en dehors du M'Zab.

Quittant son pays, le Mozabite laisse souvent son puritanisme au désert et fonde dans le Tell une union temporaire, car les femmes ne quittent jamais, sous peine d'excommunication, leur terre natale.

Epicier surtout, marchand de tissus, boucher, charbonnier, tenancier de bains maures, il vit le plus souvent dans son arrière boutique. C'est là que, sou par sou, il amasse l'argent lui permettant de faire vivre sa famille, d'assurer ses vieux jours et d'entretenir, dans la vallée de l'oued M'Zab ses coûteux jardins.

Les tapis de Beni-Isguen. — Les tapis du M'Zab, connus sous le nom de Beni-Isguen, sont exclusivement l'œuvre des femmes qui travaillent dans de petits ateliers familiaux. Ces tapis souvent très beaux sont tissés, d'une trame très serrée, et décorés de dessins géométriques noirs, jaunes, rouges et verts.

Poteries, plateaux, coussins. — Quelques ouvriers potiers à El-Ateuf et Mélika, des dinandiers fabriquant de curieux plateaux de cuivre jaune et rouge, des corroyeurs dont les coussins meublent les divans bas des pièces mozabites, des orfèvres israélites créant encore des bijoux d'argent, conservent les traditions de l'artisanat local.

VISITE

La visite du M'Zab ne peut se faire que sous forme d'excursions au départ de Ghardaïa. Les touristes pressés lui consacreront une journée. Ils visiteront le matin Ghardaïa et iront parcourir sa palmeraie. Après le plus fort de la chaleur, ils visiteront Mélika, puis le belvédère du M'Zab et assisteront (*sauf le vendredi*) au marché aux enchères de Beni-Isguen.

A ceux qui disposent de plus de temps, nous proposons un programme de 3 jours, combinant la visite de la région et un repos dans une des plus belles oasis sahariennes. Les touristes qui passeront un vendredi au M'Zab effectueront ce jour-là le programme de notre premier jour, décalant en conséquence l'ordre de notre programme.

1^{er} jour. — Consacrer la matinée à la visite de Ghardaïa, puis se reposer au début de l'après-midi. Vers 15 h. (ou 17 h. en été) faire l'excursion au Belvédère du M'Zab puis celle de Bou-Noura et d'El-Ateuf.

2^e jour. — Faire le matin l'excursion à la palmeraie de Ghardaïa et à la Daïa-Ben-Daoua. Après le repos de l'après-midi, visiter Mélika et Beni-Isguen où l'on assistera au célèbre marché aux enchères tenu sur la place.

3^e jour. — Consacrer la journée tout entière à l'excursion à Guerrara. 164 km en auto AR, environ 7 h. en auto, plus 2 h. de marche ou de visite. On ne trouve, en cours de route, ni à Guerrara, aucune ressource. Prévoir une consommation d'essence supérieure de 40 % à la normale et emporter un repas froid, avec boisson, par personne.

Quitter Ghardaïa de bonne heure par la N 1 vers le Nord. Au km 10, prendre à droite la piste signalisée vers Guerrara. 26 km plus loin, bifurcation vers Zelfana et Ouargla à droite et vers Guerrara à gauche.

D'abord tracée dans l'âpre paysage caillouteux de la chebka, la piste s'améliore peu à peu, mais la tôle ondulée ne cesse guère tout au long de ce parcours. Du haut d'un petit col, se révèle une belle vue sur l'oasis de Guerrara en face de soi, le ksar dominé par le minaret de sa mosquée, à droite la vaste palmeraie, au loin les dunes roses et la plaine de sable.

Parcourir le ksar avant de déjeuner. On pourra pique-niquer sur une des places de Guerrara (p. 102) ou dans la palmeraie.

Sites et curiosités

★ **Belvédère du M'Zab.** — 18 km en auto AR au départ de Ghardaïa. Suivre l'itinéraire indiqué sur la page ci-contre. Situé sur une arête de la chebka dont les pierres, comme calcinées brillent au soleil, ce belvédère offre une vue★ d'ensemble des oasis du M'Zab. En prenant la boucle de la piste par la droite, on voit successivement dans la vallée de l'oued M'Zab : El-Ateuf et Bou-Noura, Beni-Isguen, dominée par sa tour et Mélika perchée sur sa colline. Dans le lointain apparaît Ghardaïa.

Beni-Isguen. — Visite 1 h. Ville sainte du M'Zab, dans une ceinture de remparts. Description p. 68.

★★ **Berriane.** — Visite 1 h. Pittoresque oasis située à la limite Nord de la Chebka (p. 69).
Bou-Noura. — C'est la moins peuplée et la plus misérable des villes du M'Zab. Elle occupe un site★ au-dessus de l'oued M'Zab. Ses maisons prolongeant le rempart naturel que forme le rocher sur lequel elles s'élèvent, lui donnent grande allure. Jadis, la ville s'étendait plus au Nord sur le sommet du mamelon qui la domine ; mais les ruines qui subsistent là témoignent des luttres intestines qui ensanglantèrent la cité.

★ **Daïa-Ben-Daoua.** — 26 km en auto AR au départ de Ghardaïa, plus 3/4 h. de marche et de visite. Laisser la voiture dans la rue principale qui traverse la palmeraie de part en part. Créée en amont de la pentapole mozabite en 1868 par le colonel de Sonis qui voulait y installer les Arabes Mdabih originaires du Djebel-Amour et fixés à Ghardaïa, la Daïa-Ben-Daoua se distingue des autres oasis du M'Zab en ce que ses maisons, qui ne se cachent pas avec le même soin que celles des autres palmeries de l'oued M'Zab, se répartissent dans toute la palmeraie et que les habitants y passent l'année entière.

Les Arabes Mdabih ont défriché les terres de la Daïa, mais ils ont conservé leurs habitations à Ghardaïa, et ont vendu leurs jardins à des Mozabites et à des Juifs. Mais le développement de la Daïa-Ben-Daoua absorbant l'eau souterraine de l'oued M'Zab met en péril la survivance des palmeries de Bou-Noura et surtout d'El-Ateuf qui ont tendance à dépérir depuis.
El-Ateuf. — Fondée en 1010, à hauteur du barrage de Blad-Es-Souf, par les premiers Abadhites qui avaient quitté Sedrata (p. 129), El-Ateuf n'occupa qu'en 1059 sa situation actuelle. C'est une ville caractéristique du M'Zab avec sa palmeraie voisine, son enceinte fortifiée, ses ruelles étroites, très souvent couvertes, sa curieuse place du marché sur laquelle s'ouvre la maison du caïd, à arcades. Mais c'est la seule ville de la confédération mozabite à posséder deux minarets, témoignages des luttres séculaires qui ensanglantèrent la cité au point d'en faire deux villes dans une, en lutte perpétuelle. Le bas quartier est celui des potiers.

★★★ **Ghardaïa.** — Visite 2 h. Principale ville du M'Zab. Description p. 97.

★ **Ghardaïa (Palmeraie de).** —

13 km en auto AR au départ de Ghardaïa, plus 1/2 h. de marche et de visite. Un guide, qu'on pourra se procurer à Ghardaïa, est indispensable si l'on veut pénétrer dans quelques jardins. La piste longe d'abord cette palmeraie sur laquelle elle offre d'intéressantes vues d'ensemble. Laisser la voiture à hauteur de l'oued et pénétrer dans la palmeraie par un sentier qui se faufile entre les jardins bordés de murs de plus en plus élevés. On découvre les innombrables détails par lesquels se manifestent la ténacité et l'ingéniosité avec laquelle les Mozabites assu-

rent la survivance de leurs cultures. Les rues et les sentiers dans la palmeraie ont été tracés en vue de l'irrigation des jardins. De chaque côté des chemins, on a pratiqué, au pied des murs, des ouvertures dont le calibre est proportionnel au nombre de palmiers à irriguer. A l'ombre des palmes croît toute une végétation d'arbustes et de légumes. Dans un recoin du jardin s'élève la maison d'été, basse, souvent petite, ne comportant qu'un réduit pour la cuisine, près de laquelle s'ouvrent d'humbles chambres et une case pour le bœuf.

On peut faire une agréable promenade à pied dans le lit de l'oued M'Zab.

★ **Guerrara.** — Visite 2 h. Ville mozabite en dehors de la chebka ; intéressante palmeraie. Description p. 102.

★ **Mélika.** — Visite 1/2 h. Au départ de Ghardaïa, emprunter une piste qui prend en face de l'hôtel du M'Zab dans une plaine sablonneuse, passe à proximité de puits et de jardins, dont certains sont entourés de murs et plantés de palmiers, puis s'élève vers Mélika dans sa ceinture de remparts, et domine le barrage qu'emprunte un sentier. Laisser la voiture sur un terre-plein où l'on peut faire demi-tour. De ce point, on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'oued M'Zab et Ghardaïa. Prendre alors un des sentiers en forte montée qui se dirigent vers la porte fortifiée Nord de Mélika, ancienne ville sainte du M'Zab, avant que ce rôle ne soit attribué à Beni-Isguen. Dans la ville, emprunter la seconde ruelle à droite qui atteint la petite place du marché et la porte Sud. Le spectacle qu'offre Mélika est caractéristique des villes du M'Zab ; mais pour le touriste, Mélika vaut surtout par son site★★. Petite cité guerrière, perchée sur un mamelon au sommet abrupt et dominé par un rempart, elle est un des plus beaux spectacles que l'on puisse avoir, de Ghardaïa au coucher du soleil.

Après avoir franchi la porte Sud de la ville, on a une belle vue sur le site de Beni-Isguen, bâtie à flanc de coteau et entourée d'un rempart. Regagner la voiture en longeant le pied des remparts de Mélika et rentrer à Ghardaïa par le même chemin.

